

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 19 (1881)  
**Heft:** 41

**Artikel:** Bien faisance  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-186568>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

25 centimes d'espargni, et qu'èin bailleint cé ardzeint à tsemin dè fai cein revindrâi à mémo po la dispeinsa, sein comptâ que l'âodrâi bin dè pe rudo. Parait que n'avâi jamé étâ ein vagon, et que sè crâyâi qu'on poivè martchandâ avoué lo tsemin dè fai tot coumeint quand on atsitè on petit portset à bin onna novalla su la faire, kâ quand va à guintset dè la gâra po demandâ on beliet, ye fâ à cé que lè veindâi :

— Diéro cein cotè-te po allâ à Lozena ?

— Quaranta centimes ! s'on lai repond.

— Quaranta centimes, on diablo ! vo z'èin baillo treinta !

— Su bin fatsi, se dit l'homo dâo tsemin dè fai ; mâ n'ia pas moian dè rabattrè.

— Et porquî pas ! lo grand diablo se vo baillo onna centime dè plie. Ora volliâi-vo po treinta, oï à na, kâ su pressâ ?

— Na, vo dio !

— Eh bin râva po voutron tsemin dè fai ; l'est trâo tchai ; y'a quasu po demi-pot ; y'amo mî alla à pi.

Adon mon gaillâ qu'avâi dza déniâ lo cordzon dè sa borsa et que l'avâi âoverta su la trablietta dâo guintset, po sailli sa mounia, retire lè dou bets po la recliourè, reinvortolliè lo cordzon, la reinfatè dein son bosson, rebotenè sa cavalière, sa braïetta, et tracè frou, on bocon gridzet.

Quand l'a fé on petit bet dè tsemin, vouaique lo trein qu'arrevè à la gâre ein sublieint. Noutron coo qu'òut clia sicliâie, crâi qu'on lo subliè po reveni, po lo laissi montâ po treinta centimes ; mâ sein lo pas que s'arrètè, et sein pi veri la teta, ye fâ :

— Oh ! subliâ pi ! m'einlèvâi se mè reviro !

J'ai assisté, l'autre jour, dit un chroniqueur français, dans une maison où je dînais, à une scène d'une lamentation comique.

Un Marseillais était du nombre des convives.

Le maître de la maison avait annoncé un potage à la tortue, et le fils de la Cannebière s'en léchait déjà les lèvres, lorsqu'il reçoit une dépêche qui le fait tomber tout en larmes dans un fauteuil.

C'était la mort de sa femme qu'il apprenait.

On s'empresse autour de lui pour le consoler. La consternation la plus profonde règne dans l'assistance, quand la bonne annonce que le dîner est servi.

— Enfin, dit le maître de la maison, mettez-vous à table tout de même, mon pauvre ami. C'est un malheur irréparable, mais cela ne doit pas vous empêcher de manger.

Le Marseillais se laisse conduire machinalement. Il se cache en sanglotant la tête dans sa serviette. On l'entend qu'il murmure : — Ma pauvre femme ! ma pauvre femme !

Le fameux potage est servi au milieu d'un silence funèbre.

Le Marseillais y plonge sa cuillère, le goûte tristement, et tournant vers l'amphytrion son visage baigné de pleurs :

— C'est ça que vous appelez du potage à la tortue ?

— Certainement, mon pauvre ami.

— Ça n'a jamais été du potage à la tortue. Je m'y connais. Ah ! ma chère femme ! Quel isolement pour moi !... Je vous assure que ça n'est pas du potage à la tortue.

Il s'interrompt pour essayer ses larmes qui tombaient dans son assiette.

— Qui se serait attendu à cela ! Elle était bien portant quand je l'ai laissée ; elle se plaignait seulement un peu de la tête... Mon bon, il n'y a pas plus de tortue, dans ce potage que dans ma main.

On passe aux hors-d'œuvre, au rôti. Le Marseillais s'abîme dans sa douleur, mange à peine, ne souffle plus mot.

Après le dîner, le maître de la maison le prend par le bras pour le reconduire :

— Eh bien, mon pauvre ami ?

— Eh bien ! que voulez-vous !... c'est le ciel qui m'envoie cette épreuve... mais vous pouvez me croire, ce n'était pas du potage à la tortue !

**Bienfaisance.** — Le *cercle de Beau-Séjour* sera transformé, ce soir, en un véritable palais enchanté, sous la baguette magique de tout ce que le dévouement et l'imagination peuvent improviser pour frapper agréablement les yeux et les oreilles des visiteurs. Il n'est guère possible de faire appel d'une manière plus courtoise à la charité publique dans le but de venir en aide à ceux de nos compatriotes qui viennent d'être si durement éprouvés par divers fléaux. — Nous parlerons samedi d'une nouvelle fête de bienfaisance qui s'organise en ce moment dans le même but.

La livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : LES CHEMINS DE FER, LEURS TYPES NATIONAUX, LEUR ÉVOLUTION ET LEUR AVENIR, par M. G. van Muyden. — LA ROSE ANONYME. — Nouvelle, par M. Joseph Noël. — LES CONTEURS ITALIENS DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE, par M. Marc Monnier. — LA BELGIQUE CONTEMPORAINE. — GAND, par M. Edouard Tallichet. — LA VILLE ENCHANTÉE : VOYAGE AU LAC TANGANIKA. — Nouvelle par M. Prévost-Duclos. (Troisième partie). — CHRONIQUE PARISIENNE. — CHRONIQUE ITALIENNE. — CHRONIQUE ANGLAISE. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

En souscription, pour paraître très prochainement :

III<sup>me</sup> édition du VOYAGE DE FAVEY ET GROGNUZ, augmentée d'un nouveau récit :

**Course à Fribourg et à Berne**  
avec Favey et Grognuz, pendant le *Tir fédéral*  
Prix pour les souscripteurs 1 fr. 20. —  
En librairie 1 fr. 50.

L. MONNET.